

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 10

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des journaux photographiques.

Die Photographie.

(Août 1890)

Sur le bain de fixation acide.

par C. SEIDEL.

Lors de la préparation de la solution acide de sulfite, il faut surtout prendre garde à ce que le sulfite de soude neutre soit cristallin et non pulvérulent, car dans ce dernier cas on peut craindre une oxydation du sulfite en sulfate.

250 grammes de sulfite de soude seront dissous dans un litre d'eau ; à cette solution on ajoute 70 cm³ d'acide chlorhydrique. Ce liquide se conserve très longtemps en bon état dans un flacon bien bouché. Introduit dans le bain de fixation, il ne doit produire aucun précipité de soufre, ni aucun trouble. Par l'addition d'une plus grande quantité de la solution acide de sulfite, le bain de fixation jaunit ; mais cela ne présente aucun inconvénient ; l'opération du fixation est simplement ralentie, parce que, comme M. Lanier l'a constaté, cette solution de sulfite agit sur la gélatine en la tannant et empêche ainsi la pénétration par la solution d'hyposulfite.

A-t-on des plaques jaunes, on peut les décolorer en les plaçant pendant un quart d'heure dans la solution de sulfite ; celle-ci peut être utilisée à nouveau après cette opération. Si les plaques étaient jaunes pour avoir été trop fixées par suite de la vieillesse de la solution d'hyposulfite, la solution acide de sulfite ne sert à rien ; on fait mieux alors de placer les plaques dans un bain de fixation qui aura été mélangé à 100 cm³ de solution acide de sulfite par litre de bain.

Le bain de fixation acide trouvé par M. Alex. Lanier n'agit pas seulement sur la coloration du négatif, mais permet aussi d'obtenir des négatifs plus brillants et plus clairs, ce qui est facile à comprendre, car l'acidité du bain de fixation enlève le voile et

détruit les dernières traces du révélateur qui peuvent encore agir et nuire à la clarté du cliché.

Notons encore que, comme M. Lanier l'a dit, toutes les taches qui se produisent sur le négatif par l'emploi du papier albuminé ou aristo peuvent être enlevées d'une manière très sûre à l'aide du bain de fixage acide.

Bien que ce procédé soit connu depuis longtemps, la rédaction des journaux photographiques, reçoit continuellement des questions à ce sujet.

Amateur Photograph.

(Septembre 1890.)

Restauration des négatifs colorés en jaune ou en brun,

par G. VON BERNKOPFEN.

L'auteur a déjà eu l'occasion, en 1889, d'observer un phénomène semblable à celui qui fait l'objet de cette note. Il s'agissait d'un diapositif coloré en brun, qui, exposé longtemps à une fenêtre aux rayons du soleil, avait fini par perdre complètement cette coloration brune. Ce fait intéressant a été constaté à nouveau sur un négatif verni développé à l'hydroquinone et coloré d'une façon si intense qu'il semblait perdu. L'auteur chercha en effet mais infructueusement à faire disparaître cette fâcheuse coloration et finit par l'abandonner pour la copie à un soleil ardent. Au bout de deux jours l'image n'était pas apparue. On le laissa alors au soleil sans en avoir de souci, lorsque le quatrième jour, on s'aperçut que l'image était entièrement venue et le négatif tout à fait décoloré. Ces deux observations semblent prouver que là où les moyens de décoloration ordinaire des négatifs sont insuffisants, l'action des rayons solaires paraît souveraine même en présence d'un négatif verni¹.

¹ Il s'agirait ici d'un phénomène d'oxydation, de telle sorte que le vernissage serait plutôt nuisible. (Réd.)

Photographische Nachrichten.

(Août 1890.)

La gélatine rendue soluble et insoluble.

On sait que MM. Lumière ont fait l'intéressante observation de la grande solubilité de la gélatine dans le chlorure de baryum. M. Bolton (*Brit. Journ.*) démontre que le chlorure de strontium a un effet semblable, mais beaucoup moins prononcé. Il en est de même du bromure de baryum, tandis qu'au contraire la gélatine ne se dissout nullement dans le bromure de cadmium. Le rédacteur des *Photographische Nachrichten* ajoute qu'il a observé la solubilité de la gélatine à froid dans le chlorure de magnésium.

*Triplet photographique de nouvelle construction,
de Carl Zeiss à Iéna.*

Dans la construction de ces objectifs il est difficile de concilier le champ visuel très étendu avec la grande ouverture de l'instrument sans avoir à craindre l'aberration sphérique. La courbure très prononcée des lentilles amène facilement ce qu'on appelle *des zones* dont l'effet, en l'absence de diaphragme, est de diminuer plus ou moins la netteté de l'image.

Des recherches récentes faites par la maison de MM. Abbe et Rudolph, d'Iéna, ont amené à la construction d'un nouveau type de triplets au moyen desquels la déviation sphérique ne se produit plus.

Photographische Rundschau.

(Septembre 1890.)

Renforcement par l'alcool.

Une observation faite par nombre de photographes et vivement combattue par d'autres c'est que les négatifs peuvent être légèrement renforcés lorsqu'on les plonge dans l'alcool. Il est difficile

de supposer qu'il s'agisse ici d'une réaction chimique, mais il est plus plausible d'admettre que l'alcool opère un rapprochement des molécules d'argent par le fait que les molécules de gélatine se contractent. Il faut du reste éviter de faire usage d'alcool dénaturé, car on risquerait de perdre le négatif¹.

(Septembre.)

La photographie à l'Exposition du Congrès international de médecine.

Par J. W.

A cette exposition, on a pu de nouveau constater les immenses services rendus par la photographie à toutes les sciences. Aussi peut-on dire que c'est à elle que l'Exposition du Congrès international de médecine doit son succès et son éclat ; en effet de quelle autre manière aurait-il été possible de rendre claire la situation actuelle des sciences médicales ?

Chaque branche de la médecine était illustrée par des photographies.

En tout premier lieu viennent les épreuves présentées par le Dr Max Köhler, opérateur à la clinique du professeur Albert à Vienne ; elles représentent des curiosités anatomiques et pathologiques ; plus loin les modifications pathologiques du corps amenées par des douleurs d'articulations et comme pendant, les photographies des mêmes modifications, corrigées par des opérations ; plus loin encore, des opérations dans des phases variées. Des épreuves magnifiquement exécutées sont les photographies du Dr Veit : elles consistent en préparations anatomiques normales et pathologiques excessivement intéressantes. De même le labo-

¹ Cette contraction par l'alcool nous remet en mémoire une observation faite par notre ami, M. le Dr Ferrière, qui est arrivé par le moyen de l'alcool à restaurer complètement des clichés où la gélatine était entièrement soulevée. La recette est précieuse à noter, car avec les développements très alcalins que l'on tend à utiliser aujourd'hui, le soulèvement de la gélatine est toujours à redouter.

(Réd.)

ratoire photochimique expose les reproductions de quelques cas cliniques rares. Les photographies de la première clinique universitaire (Prof. Leyden) excitent un intérêt général ; elles contiennent l'histoire d'un hôpital, tous les types de maladies possibles, des portraits de convalescents et de mourants. Le professeur Cohn, de Breslau, a envoyé des photographies d'yeux sains et malades qui ont été photographiés en partie au soleil, en partie au magnésium, et qui prouvent que les caractères de la maladie paraissent différents suivant l'éclairage. Les essais du professeur Fischer de Kiel, qui a photographié le « *Bacterium phosphorescens* » avec la lumière qu'il dégage, promettent beaucoup.

Mentionnons encore les agrandissements photographiques de coupes du cerveau et de la moëlle épinière, exécutées par les D^{rs} Krouthal et Hesekiel, ainsi que les diapositives du D^r Nagel.

La microphotographie n'est pas non plus restée en arrière et on a pu voir qu'elle a fait d'immenses progrès. Comme exposants dans cette catégorie, nous remarquons les D^{rs} Böhmman, Galenski et Neuhaus. On peut voir aussi les positifs pour projections, destinés à l'enseignement, des D^{rs} Burstert, Führohenberg, Gunther et Dunker.

N'oublions pas de citer une photographie du professeur Exner : c'est une photographie de l'œil d'un « *Lampyrus splendidula* ». Le professeur Exner a projeté sur l'œil de l'insecte l'image d'une fenêtre derrière laquelle on voit une église ; puis il a pris une photomicrographie du tout, et de fait il a brillamment réussi ; car le négatif ne laisse rien à désirer, pas plus sous le rapport de la netteté que sous celui de la clarté.

Nous terminons là notre compte rendu de cette exposition qui présentait beaucoup de choses intéressantes et instructives comme on en rencontrera peu.

A. H.

Brit. Journ. of Phot.

(p. 440.)

Renforcement des épreuves positives.

Par LYONEL CLARK.

Ce renforcement peut s'appliquer à quelque image que ce soit aussitôt que les détails sont visibles. Cependant il est indispensable que le bain d'argent employé pour la sensibilisation du papier ait été acidulé avec de l'acide citrique, car si l'on se sert d'un bain alcalin, l'image devient aussitôt noire. On verse sur l'épreuve après sa sortie du châssis un peu de la solution suivante :

Azotate d'argent	6
Acide citrique	2,5
Eau distillée	50

On laisse égoutter le positif, puis on le plonge dans une solution d'acide pyrogallique (1 : 200) fortement acidulée avec de l'acide citrique ; c'est à ce moment que le renforcement commence. Avant qu'il soit terminé on sort l'épreuve et on la lave abondamment avec de l'eau acidulée. La teinte est magnifique ; il est cependant possible de la modifier en la virant avec du chlorure double de platine et de potassium acide.

Le virage alcalin à l'or peut également se faire ; mais il faut alors le faire précéder d'un lavage soigné. L'image se fixe et se lave comme les épreuves ordinaires.

A. II.

Photographisches Wochenblatt.

(4 Septembre 1890.)

L'exposition du papier albuminé aux vapeurs d'ammoniaque.

Par PAUL BALTIN.

Pour les possesseurs de petits ateliers dans lesquels on ne copie pas tous les jours, l'exposition du papier albuminé aux vapeurs

d'ammoniaque présente tellement d'avantages, que je profite de l'occasion pour recommander vivement cette méthode.

Eder a dit : « L'exposition du papier albuminé aux vapeurs d'ammoniaque augmente la sensibilité du papier et le brillant des épreuves, tout en rendant le virage au bain d'or plus rapide. Lors même que cette manière de procéder n'est pas avantageuse pour tous les clichés (car elle donne des copies très vigoureuses), elle contribue cependant dans la plupart des cas à la beauté de l'épreuve. »

En outre je tiens à faire remarquer que d'après mes essais, un papier albuminé fraîchement sensibilisé dans un bain normal (1:10) ne copie pas sensiblement plus vigoureusement après avoir été exposé aux vapeurs d'ammoniaque qu'un papier préparé d'après la méthode habituelle, et par conséquent ne demande pas de clichés plus doux ; mais il copie environ une fois plus rapidement et c'est là que réside le principal avantage du procédé. Un négatif un peu doux qui à l'ombre ne donnait qu'une épreuve par jour, m'en donne maintenant deux. L'avantage est surtout marqué dans les courtes journées d'hiver et compense suffisamment la faible peine que causent les manipulations.

On procède de la manière suivante :

Au fond d'une caisse fermant hermétiquement, on place une cuvette remplie d'ammoniaque, sur laquelle se trouve un carton percé de plusieurs trous. C'est sur ce carton que sont posés des morceaux de papier sensibilisés et secs ; on les y laisse 5 minutes environ, plus longtemps si le bain de sensibilisation était acide. Les épreuves copient d'un bleu intense et gardent cette teinte jusqu'après le lavage. Il en résulte que l'on peut difficilement juger le moment où le virage est complet ; c'est un inconvénient auquel on peut remédier en ajoutant dans la dernière eau de lavage, avant le virage, une poignée de sel de cuisine, ce qui permet d'obtenir la couleur rouge désirée.

Il est encore à remarquer que le papier albuminé ainsi exposé aux vapeurs d'ammoniaque se conserve, même en été, pendant

près de deux jours sans jaunir. En outre il se conserve facilement avant et après l'impression, entre des feuilles de buvard imprégnées de soude. A. H.

Photographische Notizen

(Juillet 1890).

Nouveau papier positif au chlorure d'iridium¹.

De nombreux essais ont été faits avec ce papier dans les ateliers de M. A. Moll, à Vienne, et ils ont donné des résultats si complètement satisfaisants qu'on peut prédire à ce papier un avenir assuré.

M. de Zamboni a fait deux séries d'essais. Tout d'abord en employant la formule donnée par l'inventeur et qui est la suivante : Au sortir du châssis, le papier est lavé dans l'eau courante jusqu'à ce que cette eau soit complètement claire. On met alors le papier dans le bain d'or composé de la façon suivante :

Chlorure d'or	1 gr.
Bicarbonate de soude	3 gr.
Eau distillée	6 litres.

Ce bain doit être préparé quelques heures avant l'emploi, et il se conserve indéfiniment. Pour obtenir des tons différents on vire plus ou moins longtemps ; le virage est d'ailleurs très rapide. Ainsi, pour la teinte sépia, il faut virer à peine une minute ; pour le violacé, une minute et demie, et pour le brun velouté, à peine deux minutes. Une trop longue station dans le bain d'or doit être évitée, car les blancs de l'image deviendraient gris-sale.

Lorsque le ton désiré est atteint, on met immédiatement l'épreuve dans le bain de fixage formé de :

Hyposulfite de soude	80 gr.
Eau	1000 gr.

¹ Comptoir suisse de photographie.

En 10 minutes le fixage est terminé. On achève alors en lavant comme avec le papier albuminé.

M. de Zamboni a fait une seconde série d'essais qui ont été tout aussi satisfaisants en plaçant directement les épreuves au sortir du châssis dans le bain de virage employé pour le papier aristotype. Ici encore tous les tons sont obtenus suivant la durée du bain, et ce procédé est bien plus simple que les manipulations séparées du virage et du fixage.

Sous le rapport de la sensibilité le papier à l'iridium est bien supérieur au papier albuminé. Les images obtenues ressemblent assez à celles du papier au platine, sur lequel le papier à l'iridium présente l'avantage d'une grande stabilité (il se conserve 6 à 7 mois) et d'un plus bas prix. Sous bien des rapports ce papier est donc une nouveauté digne de remarque, qui trouvera de nombreux partisans principalement parmi les amateurs.

Photographische Mittheilungen.

(Août 1890.)

Conservation de la solution de sulfate ferreux.

Beaucoup de photographes de profession font encore usage du sulfate ferreux pour développer les clichés de l'atelier. Cette solution, comme chacun le sait, subit rapidement une décomposition, elle devient jaune, puis jaune-brun et souvent alors on la jette comme inutile. C'est un tort, car il est très facile de la régénérer. Les combinaisons ferriques ont la propriété d'être réduites par la lumière, si bien qu'en plaçant au soleil le sulfate ferreux renfermant du sulfate ferrique basique il se forme une réduction et un retour au sulfate ferreux. Ainsi donc soit pour conserver la solution de sulfate ferreux, soit pour la régénérer le soleil est suffisant.
